

DU MAL DU PAYS AUX NOSTALGIES NUMÉRIQUES. RÉFLEXIONS SUR LES LIENS ENTRE NOSTALGIE, NOUVELLES TECHNOLOGIES ET MÉDIAS

Katharina Niemeyer¹

Cet article examine les différentes nostalgies exprimées en ligne et hors ligne et en trace les fondements théoriques. Il met en perspective le lien historique entre nostalgie, communication et productions médiatiques afin de mieux saisir les expressions nostalgiques « récentes » telles que les nostalgies de l’analogique et du numérique.

La nostalgie fait partie de la recherche en sciences humaines et sociales depuis un certain temps déjà, notamment en anthropologie, sociologie, géographie, économie, marketing et histoire. Entre souvenir et oubli, idéalisation et créativité, la nostalgie rappelle les temps et lieux qui ne sont plus, qui ne sont plus accessibles ou qui ne l’ont jamais été. Elle peut également désigner le désir de retourner à une époque passée que nous n’avons pas vécue ainsi, le regret d’un passé qui n’a jamais été et qui aurait pu être ou encore un avenir qui jamais ne sera. Le sentiment nostalgique n’est donc pas empreint du seul retour vers le passé, mais articule aussi bien d’autres temporalités.

Hormis en littérature et philosophie (Cassin, 2013 ; Jankélévitch, 1974) ou dans les recherches portant sur les migrations et le mal du pays (La Barba, 2014), la nostalgie est

¹ Katharina Niemeyer est professeure à l’Université du Québec à Montréal, École des médias.

souvent dotée d'une réputation négative et superficielle. Les travaux pionniers de Fredric Jameson (1991) sur les formes contemporaines de la nostalgie en tant que produit de la société de consommation et du progrès, mais aussi ceux de Fred Davis (1979) en sont l'exemple, même si ces deux auteurs ont posé des bases de réflexions critiques importantes. Sans vouloir renier l'aspect obscur de la nostalgie – souvent objet et outil au service d'une instrumentalisation économique et politique –, force est de constater que son statut en tant que construction dialectique occidentale, postcoloniale et régressive de la modernité est en train de se transformer. Au milieu des années 2000, ce sont Emily Keightley et Michael Pickering (2006) qui lancent un appel à repenser la place de la nostalgie dans la recherche sociologique. C'est la même année, en psychologie, qu'une équipe de Southampton en Angleterre démontre pour la première fois de façon empirique le caractère plutôt constructif de la nostalgie, à savoir comme un moyen de surmonter les crises personnelles du présent (Arndt, J. *et al.*, 2006). La publication d'un numéro spécial dans la revue *Memory Studies* sur les mécompréhensions historiques de la nostalgie ouvre le chemin en direction d'une approche performative et plus subtile de la nostalgie individuelle et collective (Dames, 2010) : le passage au verbe 'nostalgiser' (Niemeyer, 2014 ; Arndt, J. *et al.*, 2015) devient alors possible. En anthropologie, ce sont Olivia Angé et David Berliner (2015) qui font également un pas dans la direction d'une nostalgie performative en éditant le volume collectif *Anthropology and Nostalgia*, mais c'est notamment l'ouvrage d'Alastair Bonnett (2016) qui, s'appuyant sur des études anthropologiques menées sur différents continents, met fin à l'idée d'une nostalgie construite et inventée par l'Occident pour l'Occident. Émergeant au même moment que les travaux précités en anthropologie, sociologie et psychologie sur le 'renouvellement' du regard sur la nostalgie, les chercheuses et chercheurs en Media Studies et en Sciences de l'information et de la communication commencent également à y contribuer, notamment à partir des années 2010.

En guise d'introduction, cet article présentera et synthétisera ces travaux relativement récents. La réflexion montrera ensuite

comment les expressions nostalgiques peuvent être comprises comme une réaction à l'accélération sociale, à la crise et au progrès (technologique) et l'article mettra en perspective le lien historique entre nostalgie, communication et contenus médiatiques. Ces diverses étapes permettront de mieux situer et comprendre les manifestations récentes de la nostalgie, comme la nostalgie de l'analogique ou du numérique, qui seront discutées plus en détail dans la dernière partie de l'article.

1. La recherche sur les médias, la communication et la nostalgie

Jusqu'à récemment, la plupart des travaux universitaires portant sur les liens entre nostalgie, médias et communication apportaient des analyses intéressantes sur des questions esthétiques ou des enjeux narratifs, mais se concentraient moins sur le lien fonctionnel avec la nostalgie (Dika, 2003). Les premières recherches plus investies portaient leur attention principalement sur un seul média comme la télévision (Holdsworth, 2011), les jeux vidéo (Suominen, 2007), la musique (Dauncey & Tinker, 2014) ou encore sur la nostalgie des technologies (Böhn & Möser, 2010). Une interrogation plus élargie sur les rapports multiples qu'entretiennent les médias, la communication et la nostalgie commence à émerger au milieu des années 2010 (Dauncey & Tinker, 2015 ; Lizardi, 2015; Niemeyer, 2014). Ryan Lizardi s'intéresse principalement à la question des médias de masse, notamment aux contenus et aspects de production des jeux vidéo et de l'audiovisuel, tandis que l'ouvrage collectif *Media and Nostalgia* propose une réflexion transdisciplinaire avec des entrées méthodologiques multiples sur la télévision, le web, le cinéma, la poésie, la musique, l'art ou encore les films de famille. Malgré son lien important avec la mémoire, la nostalgie ne se laisse pas simplement classer en tant que sous-catégorie d'analyse dans les *Memory Studies*, car elle « excède le terrain cognitif de la mémoire » (Bonnett, p. 17). Cet aspect est pris en compte dans beaucoup de travaux émergents afin de saisir les points communs et les divergences entre mémoire et nostalgie.

C'est depuis trois ans environ qu'un véritable intérêt se fait sentir parmi les chercheurs en Media Studies et Sciences de l'information et de la communication. On peut d'abord noter la présence de nombreux articles et ouvrages qui posent la nostalgie comme problématique centrale dans leurs travaux, que ce soit dans les domaines du cinéma (Dwyer, 2015 ; Fevry, 2017 ; Sperb, 2015), de la télévision numérique (Garner, 2017), des industries culturelles et médiatiques (Natterer, 2017), des cultures visuelles (Kay, Mahoney & Shaw, 2017) ou cultures médiatiques au sens large du terme (Schrey, 2017 ; Sielke, 2017). D'autres publications émergent et proposent une réflexion sur la nostalgie en lien avec une thématique ou problématique spécifique. Kim Knowles (2015) édite un numéro spécial sur le *vintage* en proposant un éventail large entre des questions théoriques, la relation retro-vintage et les phénomènes nostalgiques médiatiques. Emmanuelle Fantin et Thibault le Hérugat (2016) consacrent un numéro spécial à la question de « l'âge d'or », interrogeant ainsi les constructions historiques et mnémoniques de périodes souvent idéalisées. Avec l'édition de « The New Old : Archaisms and Anachronisms across Media », Stefano Baschiera et Elena Caoduro (2017) font un pas en avant vers la problématique de la renégociation (parfois nostalgique) du passé ; la question de la *queer-nostalgia* est par ailleurs le sujet de deux publications majeures récentes (Kies et West, 2017 ; Padva, 2015). Le dernier numéro de la revue italienne *H-ermes. Journal of Communication* (2016) analyse la thématique générale de la nostalgie, et divers articles reviennent sur la notion, ses aspects historiques, culturels et communicationnels. Toujours en mettant en avant la nostalgie, mais avec un focus sur les médias et la communication, la revue autrichienne *Medien&Zeit* publie un numéro spécial (Menke & Schwarzenegger, 2017) et esquisse de nouvelles perspectives empiriques pointant la nécessité de s'intéresser davantage au rôle que joue l'affectif dans les pratiques nostalgiques ainsi que le danger de l'abus politique de ces affects (Kalinina & Menke, 2016).

Comment expliquer ce nouvel engouement des chercheuses et chercheurs pour le phénomène communicatif et médiatique de

la nostalgie ? Sans nul doute, l'accélération sociale (Rosa, 2015) – notamment en ce qui concerne l'accélération des échanges de communication et les nouveaux défis en matière de l'organisation du temps quotidien qui lui sont liés – constitue une première amorce de réponse à cette interrogation.

2. Le mal du temps, le mal du pays et les médi(a)cements

La critique de la vitesse accrue des communications (Dubar, 2011) induite par le *digital capitalism* (Wajcman, 2015) se fait de plus en plus entendre. Les chercheuses et chercheurs s'intéressant à la communication et aux médias ont commencé depuis quelques années à s'interroger sur les accélérations, accumulations et stratifications temporelles reliées aux technologies plus anciennes et émergentes. Plusieurs colloques ont été organisés en ce sens, comme par exemple : *Regimes of Temporality* (2013, à l'université d'Oslo en Norvège), *Les temporalités du web* (2015 à l'Institut des sciences de la communication (CNRS), Paris, France), *Temps, temporalités en information-communication* (2016, congrès de la SFSIC, Société Française des sciences de l'information et de la communication, Metz, France) ou *Media and Time* (2017, à l'université de Loughborough, Grande-Bretagne). Dans les publications, les chercheuses et chercheurs interrogent notamment les changements induits par la vitesse des communications sur les usages et contenus médiatiques (e.g. Ericson *et al.*, 2016 ; Keightley, 2012 ; Ouakrat, 2015), mais ils posent aussi la question du ralentissement (*slow movement*) comme réaction et résistance à l'accélération sociale (Liabert, 2017), également observée en écologie (Deléage & Sabin, 2014). Les crises économiques, écologiques et politiques (Dubar, 2011), ainsi que les transformations des industries médiatiques provoquent un malaise et un questionnement relatifs à des temporalités qui semblent aller trop vite.

Souvent décrites comme réaction au progrès et aux crises dans l'histoire (Boym, 2001), les expressions nostalgiques qui se multiplient à nouveau depuis quelques années et qui s'expriment aussi bien *via*, dans et contre les médias et technologies de

communication peuvent se comprendre comme formes de résistance à l'accélération sociale, mais pas uniquement. Ces expressions nostalgiques peuvent aussi avoir l'objectif d'une restauration du passé dans le présent ou encore amener à une nostalgie réflexive (Boym, 2001) qui renégocie et joue avec le passé dans une perspective ludique et émancipatrice (Baschiera & Caoduro, 2017).

Même si les aspects historiques de la nostalgie ont été déjà discutés en profondeur dans beaucoup de domaines (Bolzinger, 2007 ; Boym, 2001 ; Cassin, 2013), il est important d'en faire un court rappel ici, car son origine, le 'mal du pays', est indispensable pour saisir les facettes multiples de la nostalgie d'aujourd'hui. Sentiment connu et exprimé dans *L'Odyssée* d'Homère, le néologisme médical 'nostalgie' signifiant le mal du pays apparaît pour la première fois dans une thèse de médecine écrite par Johannes Hofer en Suisse en 1688 et fait référence à une maladie récurrente dans l'armée. L'étymologie grecque de la notion se base donc sur *nostos* (retourner à la maison) et *algia* (tristesse, douleur, souffrance). D'ailleurs, le mot 'nostalgie' ne faisait pas partie du vocabulaire de la vie quotidienne. Des personnes touchées par la maladie ne disaient pas être nostalgiques, mais affirmaient souffrir du mal du pays (*Heimweh*) ou ressentir de la tristesse ou de la nervosité. Peu de docteurs reliaient les symptômes physiques de la nostalgie aux conditions mentales ou psychologiques et la confusion avec la mélancolie était omniprésente comme le constate Bolzinger (2007) qui a fourni une analyse systématique de thèses doctorales publiées en médecine. Au début du 18^e siècle, la nostalgie a été reliée à la discipline militaire pour devenir, dans les années 1790, un problème de santé de masse au sein de l'armée. À la fin du 19^e siècle, elle devient une excuse pour ne pas défendre la patrie. Les symptômes de la nostalgie variaient : le malade refusait de se nourrir, il avait de la fièvre et des soucis gastriques ou hallucinations...

Au départ principalement relié à l'espace et au déplacement, le sentiment nostalgique se définira plus tard davantage dans ses dimensions temporelles. En référence à Kant, André Bolzinger (2007) décrit la nostalgie moins comme le désir de rentrer chez

soi que comme celui d'être jeune à nouveau et il souligne que les idées de Kant contredisent Rousseau qui maintient que la nostalgie demeure reliée aux sens, notamment à la musique. En revanche, le facteur temporel n'explique guère pourquoi les malades étaient guéris en rentrant chez eux, en recevant la visite des membres de la famille ou d'une personne ayant le même accent (Bolzinger, 2017).

Au 17^e siècle, les récits, les images et les sons évoquant la patrie faisaient déjà fonction de *médi(a)caments* permettant d'adoucir les symptômes du nostalgique : le fait d'entendre l'accent de leur pays ou d'écouter des chansons typiques de leur région offrait la possibilité aux malades de se transporter virtuellement dans un autre espace-temps. Le mal du pays peut d'ailleurs encore se 'soigner' de cette façon à l'heure actuelle comme Morena La Barba (2014) le montre, par exemple, dans son travail sur l'immigration italienne en Suisse. Le non-retour ou l'impossibilité du retour est tout de même compensé grâce à l'imagination qui permet de traverser le temps et l'espace avec l'appui éventuel des médias au sens large du terme. C'est pourtant la nostalgie 'kantienne', se liant plus à une temporalité qu'à un espace, qui dominait les discours scientifiques, la vie quotidienne et la culture populaire, rendant moins visible la nostalgie de l'espace qui demeure pourtant présente dans les recherches, notamment en géographie et dans les travaux sur les migrations (Burman, 2010 ; Mejía, 2005). Jennifer Ladino (2012) lance ainsi un appel au retour de l'espace dans les études de la nostalgie et Alistair Bonnett (2016) y consacre donc un ouvrage entier sans pour autant négliger la question des temporalités.

Il ne s'agit bien évidemment pas de confondre le mal du pays avec une nostalgie joyeusement triste de notre passé personnel, mais de saisir en quoi les expressions nostalgiques d'aujourd'hui sont empreintes de cette 'vieille' nostalgie. Le mal du pays ne s'appelle plus nostalgie dans les discours médicaux, mais en fait partie ; il s'agit notamment d'une quête, celle de savoir où nous sommes à la maison, à qui ou à quoi nous appartenons dans un monde qui navigue entre mondialisation et (g)localisation (Duyvendak, 2011).

En ce sens le ‘défi’ théorique et méthodologique pour les chercheuses et chercheurs en Media Studies et Sciences de l’information et de la communication est complexe, car les expressions nostalgiques présentes dans les contenus médiatiques tels que les films ou séries télévisées, mais aussi dans les échanges et discussions dans les réseaux sociaux numériques ne convergent pas vers une seule forme de nostalgie : entre le mal du pays et la quête d’identité ou d’authenticité, la nostalgie y apparaît sous son aspect ludique et joyeux, mais aussi régressif et dangereux. La troisième partie de cet article se concentre davantage sur les nostalgies numériques, car ces dernières montrent bien les liens qui se tissent entre un usage nostalgique du passé et une nostalgie des médias eux-mêmes, qu’il s’agisse des contenus médiatiques ou des technologies du passé.

3. Nostalgies analogiques et numériques

Les vagues nostalgiques ne sont pas nouvelles ; chercheuses et chercheurs ou essayistes ont déjà évoqué le phénomène *rétromania* (Reynolds, 2011), les cycles (Marcus, 2004) et les fièvres (Panati, 1991), mais l’arrivée du web 2.0 – qui est à l’origine de certaines nostalgies et qui offre en même temps de nouvelles possibilités pour les exprimer – a ouvert un nouveau terrain d’analyse riche pour comprendre la ‘vague nostalgique’ au début du XXI^e siècle. Les réseaux sociaux numériques, par exemple, permettent aux personnes nostalgiques de former des communautés en ligne autour de thématiques spécifiques telles que le regret de l’époque soviétique (Kalinina et Menke, 2016). S’y ajoute la nostalgie exprimée en ligne pour certains médias du passé que Menke (2017) nomme média-nostalgie ou encore celle qui concerne les technologies en tant que telles, la *technostalgie* (Böhn & Möser, 2010). Les récentes technologies et les contenus médiatiques peuvent déclencher le sentiment nostalgique, ils peuvent fonctionner comme des plateformes, des espaces de projection et des outils afin d’exprimer la nostalgie (Niemeyer, 2014). La saga des films *Star Wars* (1977-) ou encore la série télévisée *Friends* (NBC, 1994 - 2004), par exemple, peuvent

stimuler une nostalgie de type transgénérationnelle transmise des parents aux enfants (Lizardi, 2017), mais aussi tout simplement rendre les spectateurs nostalgiques de leurs souvenirs liés à ces productions. Les industries médiatiques profitent donc largement de la continuité des récits, des remakes ou encore des rediffusions qui créent un lien émotionnel fort avec leurs publics (Natterer, 2017).

Les contenus médiatiques peuvent aussi se distinguer par leur esthétique nostalgique explicitement produite ; ce qui est le cas pour la série télévisée *Mad Men* (AMC, 2007-2015) ou encore *Stranger Things* (Netflix, 2016-) qui jouent avec les décors et le style d'époques révolues. Les nouvelles technologies sont également propices aux esthétiques nostalgiques : les filtres 'anciens' posés sur les films de famille (Sapio, 2014) ou les photographies de style *Instagram* n'en sont que quelques exemples (Bartholeyns, 2014). Paul Grainge (2002) nomme cette esthétique spécifique '*mode nostalgique*' qui ne vise pas forcément à produire un sentiment nostalgique auprès des usagers ou spectateurs. Les publics, les usagers peuvent cependant devenir nostalgiques des technologies de communication, des appareils, mais aussi des rituels et de l'art de vivre qui y sont liés. La nostalgie est donc, sans surprise, une activité sociale.

D'un autre côté, la nostalgie entraîne aussi une réflexion sur la médiation, les médias et le lien avec les technologies, qu'elles soient analogiques ou numériques. « La réalité est autant analogique que numérique » (Sterne, 2016, p. 41), mais les deux notions sont utilisées ici pour différencier deux types de nostalgie : la nostalgie de l'analogique (Schrey, 2014) et la nostalgie du numérique. En référence aux travaux existant sur la *technostalgie*, van der Heijden (2015) distingue deux formes de *technostalgie* de l'analogique. La première désigne l'usage de la technologie ancienne au temps présent (une caméra Super 8, par exemple) pour en sauvegarder les aspects esthétiques. Contrairement aux objets rétro qui reproduisent *a priori* un design non accompli dans le passé au présent, les objets vintage analogiques transportent et montrent quant à eux le passage du temps, c'est une sorte de 'ruine' qui voyage (Niemeyer, 2015).

Cela peut être une vieille boîte en bois trouvée dans le grenier de nos grands-parents, remplie de photographies ou, encore une fois, la caméra Super 8. Il s'agit ici donc d'une matérialisation concrète, que l'on peut toucher, sentir. La seconde forme de *technostalgie* est, d'après van der Heijden (2015), plus flexible, et se propose de rejouer les codes et les technologies du passé. Les films de famille numériques qui imitent l'esthétique Super 8 en sont un exemple. Cette différenciation proposée par l'auteur est pertinente, même si ces deux formes de *technostalgie* ont beaucoup de traits communs. Les deux se rejoignent notamment par leur aspect émotionnel. Dans chaque cas, la contraction et le passage du temps peuvent aussi faire apparaître un contraste et une distance avec le passé : l'objet technologique, qu'il s'agisse de son usage ou de son esthétique, devient objet de souvenir.



Figure 1

Cette nostalgie du numérique peut émaner des passionné-e-s et associations (forums, groupes de fan, etc.), mais peut également être provoquée par les industries culturelles ou être exploitée par ces dernières (Lizardi, 2015). Une autre forme de nostalgie pour l'analogique est celle qui s'oriente vers les techniques artisanales et les rituels, mais dont les résultats sont principalement partagés en ligne. À titre d'illustration : le photographe Malmberg, produit ses *collodian portraits* en utilisant un processus de fabrication et

un appareil du XIX^e siècle. Les photographies ont l'air vieilles, mais elles ne le sont pas (fig. 2).



Figure 2²

Il s'agit ici en quelque sorte d'une nostalgie instantanée inversée qui transporte la technique d'antan au temps présent. Ce type de nostalgie se trouve un peu partout (en musique, gastronomie, etc.) et souligne à nouveau l'importance de la technologie ou de l'outil dans la production nostalgique : une quête d'authenticité ou, pour le moins, de sa simulation. L'effet du passé est entièrement créé et simulé dans le temps présent et cela n'est pas non plus nouveau historiquement, mais intéressant à observer quand nous passons au numérique.

Encoder des objets du passé peut produire donc un effet de réel passé, souvent sous forme de *skeuomorphes*. Ces derniers sont historiquement des éléments d'architecture ou de décoration, des ornements qui ne sont plus nécessaires, mais qui continuent à être reproduits (Ó Carragáin, 2007). La notion est réutilisée pour les interfaces numériques et désigne principalement la reprise ou imitation numérique d'une esthétique et d'une fonctionnalité analogique (p. ex. Page, 2014) telle que le dossier (fig. 3). Le *skeuomorphe* n'est donc pas forcément utilisé dans une perspective nostalgique, mais plutôt dans une perspective

2 URL: <http://www.robertmalmberg.com/collodion-portraits/feathers> (dernier accès: 10 janvier 2018).

de faciliter la navigation et l'orientation au sein des technologies numériques (Page, 2014).



Figure 3

En revanche, utiliser des technologies visuelles numériques pour faire en sorte que le contenu ait l'air explicitement vieux et analogique est un phénomène que l'on observe dans les productions de séries, telles que *Stranger Things* (Netflix, 2016-). Les réalisateurs donnent l'impression que la série se développe dans les années 80 sur un plan esthétique et diégétique ; même le générique rappelle clairement les années 1980 (fig. 4) alors qu'il est produit grâce à des logiciels graphiques récents.



Figure 4

Finalement, il reste à mentionner la possibilité du sentiment nostalgique pour les premiers temps du numérique et du web. On soustrait souvent aux objets numériques la possibilité d'être des agents sensoriels, de ne pas être à la même hauteur ou valeur symbolique que les objets que nous pouvons toucher ou sentir. Et pourtant, le sentiment nostalgique peut également s'exprimer pour des objets qui se sont présentés à nous dès le départ comme étant 'numériques' (comme *Mario Bros*), ils deviennent des

‘icons’ qui nous transportent dans le passé partagé avec des amis, de la famille. C’est donc ‘notre’ histoire personnelle qui se lie à cet objet ‘numérique’. Autrement dit, ce sont les rituels, les pratiques et les récits qui font de ces objets numériques des agents de nostalgie. Une vieille page web de *MySpace*, un jeu vidéo d’une arcade ou un GIF animé peuvent donc avoir le même potentiel nostalgique qu’une voiture des années 20 ou la cassette VHS.

La nostalgie numérique n’est donc pas en opposition ou différente de la nostalgie analogique. Ces deux notions sont d’ailleurs souvent mal-interprétées et leur séparation artificielle est surtout d’ordre politico-économique (Sterne, 2016). En utilisant la notion de *nostalgies numériques*, il ne s’agit nullement d’instaurer une rupture avec l’analogique ou de créer un néologisme inutile ; au contraire, il s’agit d’entendre et de rendre visible les transformations et fonctionnalités nostalgiques qui créent justement la rencontre entre les deux. Les nostalgies numériques sont donc celles qui se présentent au temps du numérique, qu’elles visent un passé analogique, numérique, la combinaison des deux ou encore un avenir en train de se faire. Elles montrent dans tous les cas une certaine volonté de « renégocier le passé » (Baschiera & Caoduro, 2017), parfois un souhait de ralentir et de résister, quitte à utiliser les mêmes technologies numériques que celles qui contribuent aux phénomènes d’accélération.

Références

- Angé, O. & Berliner, D. (Éd.). (2015). *Anthropology and Nostalgia*. New York [et al.]: Berghahn Books.
- Arndt, J., Routledge, C., Sedikides, C. & Wildschut, T. (2006). Nostalgia: Content, Triggers, Functions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91 (5), pp. 975–993.
- Bartholeyns, G. (2014). The Instant Past: Nostalgia and Digital Retro Photography. Dans K. Niemeyer (éd.) (2014), *Media and Nostalgia. Yearning for the past, present and future*, pp. 51-69, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Baschiera, S. & Caoduro, E. (Ed.). (2017). The New Old: Archaisms and Anachronisms across Media. *Alphaville Journal*. 12.
- Bolzinger, A. (2007). *Histoire de la nostalgie*. Paris : Campagne Première.
- Böhn, A. & Möser, K. (Ed.) (2010). *Techniknostalgie und Retrotechnologie*. Karlsruhe: KIT Scientific Publishing.

- Bonnett, A. (2015). *The Geography of Nostalgia: Global and Local Perspectives on Modernity and Loss*. London: Routledge.
- Boym, S. (2001). *The Future of Nostalgia*. New York: Basic Books.
- Burman, J. (2010). *Transnational Yearnings: Tourism, Migration and the Diasporic City*. Vancouver: UBC Press.
- Cassin, B. (2013). *La nostalgie. Quand est-on chez soi? Ulysse, Enée, Arendt*. Paris : Autrement Éditions.
- Dames, N. (2010). Nostalgia and its Disciplines: A Reponse. *Memory Studies*, 3 (3), pp. 269–275.
- Dauncey, H. & Tinker, C. (dir.) (2015). *Modern and Contemporary France*, special issue Media, Memory & Nostalgia. Vol. 23, 2.
- Dauncey, H. & Tinker, C. (dir.) (2014). La Nostalgie dans les musiques populaires
- Davis, F. (1979). *Yearning for yesterday: a sociology of nostalgia*, New York: Free Press.
- Deléage, E. & Sabin, G. (2014). Peut-on résister à l'ère du temps accéléré ? *Écologie & politique*, 48 (1), pp. 13-21. doi : 10.3917/ecopo.048.0013.
- Dika, V. (2003). *Recycled Culture in Contemporary Art and Film – the Uses of Nostalgia*. New York : Cambridge University Press.
- Dubar, C. (2011). Temps de crises et crise des temps, *Temporalités*, N°13, pp. 1-25.
- Duyvendak, J. W. (2011). *The Politics of Home – Belonging and Nostalgia in Western Europe and the United States*. London: Palgrave Macmillan.
- Dwyer, M. (2015). *Back to the Fifties. Nostalgia, Hollywood Film, and Popular Music of the Seventies and Eighties*. New York: Oxford University Press.
- Ericson, S., Fornaes, J. & Kaun, A. (Ed.) (2016). Media Times: Mediating Time - Temporalizing Media: Introduction, *International Journal of Communication* 10 (2016), pp. 5206–5212.
- Mejía, S. (2005). Transnacionalismo a la ecuatoriana : migración, nostalgia y nuevas tecnologías. Dans : H. Gioconda, C. María Cristia & T. Alicia (ed.) *La migración ecuatoriana. Transnacionalismo, redes e identidades*, pp. 481-492, Quito : FLACSO.
- Fantin, E., & Le Hégarat, Th. (éd.) (2016). L'Âge d'or, *Le Temps des médias*, 27/2, pp. 5-15.
- Fevry, S. (2017). Sepia cinema in Nicolas Sarkozy's France: nostalgia and national identity. *Studies in French Cinema*, 17/1, pp. 60-74.
- Grainge, P. (2002). *Monochrome Memories: Nostalgia and Style in Retro America*. Westport, CT : Praeger.
- H-ermes. Journal of Communication* (2016). Nostalgia. URL : <http://siba-ese.unisalento.it/index.php/h-ermes> (dernier accès: 2 mars 2017).
- Heijden, van der, T. (2015). Technostalgia of the Present: From Technologies of Memory to a Memory of Technologies. *European Journal of Media Studies*, 4 (2), pp. 103-121.
- Holdsworth, A. (2011). *Television, Memory and Nostalgia*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Jameson, F. (1991). *Postmodernism or the cultural logic of late capitalism*. Durham: Duke University Press.
- Jankélévitch, V. (1974). *L'Irréversible et la Nostalgie*. Paris : Flammarion.
- Kalinina, E. & Menke, M. (2016). Negotiating the past in hyperconnected memory cultures: Post-Soviet nostalgia and national identity in Russian online communities. *International Journal of Media & Cultural Politics*, 12/ 1, pp. 59-74.

- Kay, J. B., Mahoney, C. & Shaw, C. (2017). *The Past in Visual Culture. Essays on Memory, Nostalgia and the Media*. Jefferson: Macfarland.
- Keightley, E. & Pickering, M. (2006). The Modalities of Nostalgia. *Current Sociology*, 54, pp. 919–941.
- Keightley, E. (2012). *Time, Media and Modernity*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire; New York: Palgrave Macmillan, 2012.
- Kies, B. & West, T. J. (éd.) (2017). Queer nostalgia and queer histories in uncertain times. *Queer Studies in Media & Popular Culture*. 2/2.
- Knowles, K. (éd.) (2015). Locating Vintage. Special issue on Vintage, *European Journal for Media Studies*. 4/2.
- La Barba, M. (2014). Creative Nostalgia for an Imagined Better Future: *Il treno del Sud* by the Migrant Filmmaker Alvaro Bizzarri. Dans K. Niemeyer (éd.) (2014), *Media and Nostalgia. Yearning for the past, present and future*, pp. 179-190, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Ladino, J. (2012). *Reclaiming Nostalgia. Longing for nature in American Literature*. Charlottesville: Virginia University Press.
- Liabert, T. (2017). Slow Communication. *Les cahiers de la SFSIC*, no.13, pp. 19-26.
- Lizardi, R. (2017). *Nostalgic Generations and Media. Perception and Time of Available Meaning*. London [et al.]: Lexington Books.
- Lizardi, R. (2015). *Mediated Nostalgia. Individual Memory and Contemporary Mass Media*. London [et al.]: Lexington Books.
- Marcus, D. (2004). *Happy Days and Wonder Years: The Fifties and the Sixties in Contemporary Cultural Politics*. New Brunswick and London: Rutgers University Press.
- Menke, M. (2017). Seeking Comfort in Past Media: Modeling Media Nostalgia as a Way of Coping with Media Change. *International Journal of Communication*, 11, pp. 626-646.
- Natterer, K. (2017). *Nostalgie ALS Zukunftsstrategie Fur Unterhaltungsmedien: Empirische Studien Zu Personlicher Und Historischer Nostalgie in Medien*. München: Springer.
- Niemeyer, K. (2015). A theoretical approach to vintage, from oenology to media. *European Journal of Media Studies*, 4/2, pp. 85-102.
- Niemeyer, K. (Ed.) (2014). *Media and Nostalgia. Yearning for the past, present and future*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Ó Carragáin, T. (2007). Skeuomorphs and spolia: the presence of the past in Irish pre-Romanesque architecture. In *Making and Meaning in Insular Art: proceedings of the fifth International Conference on Insular Art held at Trinity College Dublin, 25-28 August 2005*. Four Courts Press.
- Ouakrat, A. (2015). Du rythme d'usage du *smartphone* aux rythmes de vie : les normes temporelles informelles des pratiques d'une population étudiante. *Questions de communication*, 27, pp. 301-321.
- Padva, G. (2015). *Queer Nostalgia in Cinema and Popular Culture*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Page, T. (2014). Skeuomorphism or flat design: future directions in mobile device User Interface (UI) design education. *International Journal of Mobile Learning and Organisation*, 8 (2), pp.130-142.
- Panati, C. (1991) *Panati's Parade of Fads, Follies and Manias*. New York: Harper Perennial.

- Reynolds, S. (2011). *Retromania, Pop Culture's Addiction to its Own Past*. London: Faber and Faber.
- Rosa, H. (2005). *Beschleunigung. Die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*. Suhrkamp Taschenbuch, Frankfurt am Main.
- Schrey, D. (2017). Analoge Nostalgie in der digitalen Medienkultur. Berlin: Kadmos.
- Schrey, D. (2014). Analogue Nostalgia and the Aesthetics of Digital Remediation. Dans K. Niemeyer (Ed.), *Media and nostalgia: Yearning for the past, present and future*, pp. 27-38. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Sielke, S. (2017). *Nostalgie/Nostalgia. Imaginierte Zeit-Räume in globalen Medienkulturen / Imagined Time-Spaces in Global Media Cultures*. Frankfurt: Peter Lang.
- Suominen, J. (2007). The Past as the Future? Nostalgia and Retrogaming in Digital Culture. *Proceedings of perthDA2007. The 7th International Digital Arts and Cultures Conference. The Future of Digital Media Culture*, 15–18 September 2007, Perth, Australia.
- Sperb, J. (2015). *Flickers of Film. Nostalgia in the Time of Digital Cinema*. Rutgers University Press.
- Sterne, J. (2016). Analog. Dans B Peters, *Digital Keywords*, pp. 31-44. Princeton: Princeton University Press.
- Wajcman, J. (2015). *Pressed for time: the acceleration of life in digital capitalism*, Chicago: The University of Chicago Press.

